

JOURNAL

DE

FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

DU DIMANCHE, 7 MAI 1797.

Extrait des Nouvelles de Paris, du 28 Avril.

Le courrier qui apporte au Directoire les préliminaires de paix signés avec la cour de Vienne, n'est pas encore arrivé. Ainsi, nous ne dirons rien des articles de ce traité, qui doit ramener la tranquillité dans tout le continent. Nous nous bornerons à rapporter un fait. Parmi les propositions faites par l'ennemi dans les premières ouvertures de paix, il y avoit un article portant que S. M. l'Empereur reconnoissoit la république françoise. — *La République françoise, répondit Buonaparte, est comme le soleil sur l'horizon; bien aveugles sont ceux que son éclat n'a pas encore frappés.* — L'article fut rayé. (Article non-officiel du Rédacteur.)

Le traité d'alliance offensive et défensive qui vient d'être conclu entre le Directoire exécutif et le Roi de Sardaigne, sera incessamment soumis à la sanction du corps législatif. (*Ibidem.*)

Le directeur du jury s'est transporté avant-hier au Temple pour interroger Lavilleurnois, Brotier et Dunan. On assure qu'ils ont persisté à ne pas répondre.

Lettre du général en chef Hoche au Directoire exécutif. — Du quartier-général à Herborn, le 2 Floréal (21 Avril).

Citoyens Directeurs. Je vous mandois, hier matin, que le corps de gauche de l'armée se portoit à Klein-Neister, à l'effet de chasser l'ennemi de la position importante qu'il occupoit: celui-ci n'ayant pas jugé à propos de recevoir le combat, nous n'avons pu avoir qu'une affaire d'avant-garde, qu'ont commandée les généraux Ney et Soult, avec la valeur et les talens qu'on leur connoit. Ces officiers firent tant qu'ils arrivèrent avec l'ennemi au défilé de la Dill, par lequel les ennemis se retiroient d'Herborn

sur Wetzlar, le poussèrent vivement, et lui firent cinq cents prisonniers, dont deux officiers. L'aide-de-camp Soult, frère du général de ce nom, en prit 320 avec 30 hussards, et mit toute la colonne d'infanterie ennemie dans la plus grande déroute. Six escadrons de dragons qui, à la bataille d'Altenkirchen, s'étoient couverts de gloire sous les ordres des généraux Championnet, Klein et Salm, se font encore conduits de la manière la plus distinguée; les hussards, comme à l'ordinaire, parfaitement. Deux bataillons de la 50^e. voulant prendre part au combat, ont suivi une lieue et demie la cavalerie qui marchoit au grand trot; on ne sauroit faire assez d'éloges de toutes ces braves troupes.

Les ennemis sont, dit-on, réunis à Wetzlar et Giessen; cependant, Grenier est déjà sur leur flanc gauche. Nous espérons les déloger aujourd'hui de leur position, quelque formidable qu'elle soit.

Signé, L. Hoche.

Autre lettre du général Hoche. — Du quartier-général de Giessen, le 3 Floréal (22 Avril).

Citoyens Directeurs! Je m'étois trompé en vous annonçant que les ennemis tiendroient sur la haute Lahn. Le général Olivier s'est hier, emparé de Wetzlar; & avec la cavalerie de l'avant-garde seulement, nous nous sommes rendus maîtres du poste important de Giessen. Les ennemis le défendoient; nous avions à passer une rivière considérablement augmentée par les crues d'eau, & notre marche ayant été fort longue, toute l'infanterie étoit à plus de trois lieues derrière nous.

Après avoir fait les reconnoissances nécessaires, Championnet & Salm, à la tête de deux régimens de dragons, passèrent au gué d'Atzbach, afin de tourner les ennemis par leur gauche. Klein passa à Wilmot avec deux autres régimens de la même armée pour se porter à Strinberg, tandis que Ney, ne consultant que son courage, attaqua de front une ville fortifiée & défendue par de l'infanterie. Bientôt les ennemis prirent la fuite, & ils furent pour-

vis, malgré l'épaisseur des bois, jusqu'à la position de Steinberg, où ils essayèrent de se rallier. Nous combattîmes la jusqu'à la nuit.

Le général Salm, accompagné de son aide-de-camp & d'une vingtaine de dragons, fit déposer les armes à 317 hommes d'infanterie, dont deux officiers, & prit deux pièces de canon. Ce corps défendoit un village.

Le brave général Ney, dont le cheval s'est abattu dans une charge en voulant sauter un large fossé, a été fait prisonnier; mais il n'est pas blessé. Je l'ai réclamé sur le champ.

Nous nous portons aujourd'hui sur Nidda.

Signé, L. Hoche.

Lettre du général en chef Buonaparte au Directoire exécutif. — Du quartier-général de Leoben le 27 Germinal (16 Avril).

En conséquence de la suspension d'armes que je vous ai envoyée par mon dernier courrier, la division du général Serrurier a occupé Grätz, ville contenant quarante mille habitans, et estimée une des plus considérables de l'état de l'Empereur.

Les généraux Joubert, Delmas et Baragney-d'Hilliers ont eu à Boizano et Milbach différens combats, desquels ils sont toujours sortis vainqueurs. Ils sont parvenus à traverser tout le Tyrol, à faire, dans les différens combats, huit mille prisonniers, et à se joindre avec la grande armée par la vallée de la Drave. Par ce moyen, toute l'armée est réunie. Notre ligne s'étend depuis la vallée de la Drave, du côté de Spital à Rottmann, le long de la Muhr, Bruck, Grätz et jusqu'auprès de Fiume.

Signé, Buonaparte.

Lettre du général en chef Moreau au directoire exécutif. — Du quartier-général de Bischofsheim le 3 Floréal (22 Avril).

Citoyens directeurs, je profite du passage de l'adjudant-général Leclerc, de l'armée d'Italie, pour vous rendre un compte très-succinct de nos opérations depuis le premier Floréal. Le rapport des reconnoissances sur le Rhin, que je vous ai communiqué à Paris, faisoit espérer la réussite du passage de ce fleuve. La position de l'armée d'Italie, et la nécessité de forcer nos ennemis à la paix, l'exigeoient; ces motifs ont doublé le courage de l'armée, mille obstacles ne nous ont permis de déboucher qu'à six heures du matin. Les fausses attaques se faisoient entendre depuis deux heures; ainsi ce n'étoit plus la surprise qui devoit assurer nos succès, mais l'audace. Les généraux Duhem, Vandame, Davouet et Jordis, les adjudans-généraux Demont et Eudelet commandoient les attaques, exécutées par les 31e, 100e et 17e demi-brigades, un bataillon de la 76e, deux de la 100e et deux de la 16e d'infanterie légère; ces troupes ont abordé successivement à la rive

droite par débarquement de quinze cents hommes; ils devoient être de trois mille; mais de soixante bateaux que nous devions avoir, il n'a pu nous en arriver que vingt-cinq.

L'ennemi a fait des efforts inouis pour nous culbuter dans le Rhin. Après le combat le plus opiniâtre, nos ponts établis, et les réserves ayant passé le Rhin, nous avons pris l'offensive. Hier, environ midi, l'ennemi a été battu complètement; nous l'avons chassé et dispersé jusqu'à Gegenbach, dans la vallée de la Kintzig, deux lieues en avant d'Offenbourg. Kehl a été repris, et maintenant nous nous trouvons placés plus avantageusement qu'avant le siège de cette place.

Le résultat de cette victoire sont des drapeaux, plus de vingt pièces de canon, tous les équipages, la caisse militaire et le bureau de l'état-major de l'armée; trois ou quatre mille prisonniers, dont un officier-général et beaucoup d'officiers d'état-major et supérieurs; la perte de l'ennemi en tués et blessés est énorme.

Les généraux Duhem et Defaix ont été blessés en soutenant les premiers efforts de l'ennemi, après le passage. Le général Jordis et l'adjudant-général Demont ont été légèrement blessés.

Les troupes ont fait des prodiges de valeur. Il m'est impossible de vous donner dans ce moment des détails plus circonstanciés sur cette opération, la plus audacieuse et la plus périlleuse que j'aie encore vue; je vous les enverrai par le premier courrier.

Du 4 (25). — Le général Davouet, à la tête d'un gros parti, est en marche pour se porter à la tête de la vallée de la Kintzig, et l'adjudant-général Rudelet vers le Kniebis. Nous avons pris position sur Lacheren, après un combat d'avant-garde, où l'ennemi n'a opposé qu'une très-foible résistance.

Les blessures de plusieurs officiers-généraux ayant exigé plus d'activité de la part des autres, il ne m'a pas été possible de vous écrire plutôt. Vous aurez des détails bien intéressans des différens combats que nous avons livrés; quatre officiers-généraux autrichiens y ont été blessés, dont un à mort, et un prisonnier. C'est une preuve non équivoque de l'acharnement que l'ennemi a voulu mettre à empêcher notre établissement sur la rive droite du Rhin.

Signé, Moreau.

Suite de Londres, du 21 Avril.

Motion pour la paix (Suite de la séance du 10.)

Fin du discours de M. Fox.

Et quoi, dira-t-on, vous voulez donc demander la paix en suppliant? J'espère que

vous ne serez jamais réduits à aucune démarche qui ait l'apparence de bassesse. Mais aussi je crois que vous ne perdrez pas de vue votre situation. Personne ne pense que cette guerre doit durer toujours. Mais je suppose que vous puissiez la continuer encore dix ans. Y a-t-il un seul de nous qui pense que dans dix ans vous serez en meilleure position pour négocier? Supposons même que la France perde tout ce qu'elle a gagné jusqu'à présent; qu'elle perde l'amitié de la Prusse; qu'elle perde l'alliance de l'Espagne; qu'elle perde les Pays-Bas; qu'elle perde la Hollande; qu'elle perde tout ce qu'elle possède en Italie. Supposons enfin que par enchantement, toutes ces puissances s'allient avec vous. Dans cette supposition, toute extravagante qu'elle est, croyez-vous que le nouvel allié de la France, la dette nationale de la Grande-Bretagne, ne suffise pas pour les contrebalancer toutes? Une campagne de plus ajoutera au moins 40 millions à votre dette. Vous croirez-vous ensuite en état d'obtenir de meilleures conditions de paix? Cependant j'ai supposé que vous commandiez partout à la victoire. Qu'avez-vous à répondre? Direz-vous que le peuple anglois ne doit pas désespérer? Je crois le peuple anglois un peuple grave, sage, judicieux, et qui ne se désespère point aisément. Mais quand il voit les ministres, de jour en jour, de semaine en semaine, de mois en mois, l'enfoncer dans un abyme de misère; quand il voit les ministres, tantôt triomphans, demander de la confiance et de l'argent pour marcher sur Paris, tantôt demander plus de confiance et plus d'argent pour empêcher les François de venir à Londres, je ne puis m'étonner s'il commence à douter qu'il soit bien conduit. On peut le peindre comme on voudra; mais certes on ne peut dire qu'il soit impatient. Combien n'a-t-il pas été trompé, combien n'a-t-il pas souffert, sans jamais avoir témoigné la moindre impatience? Mais n'en abusons pas pour l'insulter. Montrons-lui aujourd'hui que nous sommes déterminés à suivre son opinion sur l'état de ses propres affaires, à ne plus nous fier à un ministre qui l'a si honteusement trompé, et à proclamer comme ses représentans, la volonté générale pour la paix. Nous ne pouvons douter qu'il ne la veuille depuis longtems. Tous ceux qui en sont persuadés, doivent donc le prouver par leur vœu. Déclarez avec lui que vous voulez la paix, et ce peuple vous soutiendra. Malgré tous les efforts qu'on a faits pour l'énerver, il lui reste encore assez d'énergie pour appuyer cette déclaration, quoiqu'en pense le ministre. Si vous adoptez la motion qu'on vous propose, doutez-vous qu'il ne vous

applaudisse? Craignez-vous d'avoir à rendre compte de votre conduite à vos constituans? Ah! ce sont plutôt ceux qui s'y opposeroient, qui auroient à se justifier; et s'ils l'entreprendoient, ce ne seroit qu'en s'efforçant de convaincre le public qu'ils sont amis de la paix, et que c'est parcequ'ils sont favorables à la paix, qu'ils ont abandonné au gouvernement le soin de la faire, comme étant le plus sûr moyen de l'obtenir. Le tems n'est plus où de pareilles protestations pouvoient tromper le public. Il est trop éclairé, il s'est trop instruit à ses dépens. Cessons de nous vanter perpétuellement que nous désirons la paix; mais faisons quelque chose pour l'obtenir, et dès aujourd'hui votons la paix.

Quant à la motion, si je l'avois rédigée, j'aurois choisi d'autres termes, parceque je suis d'avis qu'elle ne va pas assez loin. Mais d'ailleurs je ne vois rien d'essentiel à y objecter. Je suis sûr qu'en l'adoptant, vous gagnerez plus qu'en vous confiant au ministre. Cette motion demande que le Roi veuille expliquer les raisons pour lesquelles la négociation n'a pas été renouée. Celles qu'on a données jusqu'à présent, sont trop équivoques pour qu'une telle explication ne soit pas nécessaire aux yeux de toute l'Europe. Le ministre dit que les François ont cherché, par de fausses interprétations, à jeter de l'odieux sur la conduite de notre gouvernement exécutif. Cela peut être; mais quel mal fera une explication? Le ministre s'explique, sans doute, toujours très-clairement dans cette chambre, puisqu'il a le bonheur de convaincre la majorité. Mais quoiqu'il ait la parole à commandement, il faut avouer que hors cette chambre, jamais homme ne fut plus malheureux dans ses explications. Le directoire François l'a mal entendu; les souscripteurs pour l'emprunt l'ont mal entendu; les banquiers l'ont mal entendu; le lord-lieutenant d'Irlande l'a mal entendu; et jusqu'aux directeurs de la banque, qui pour être plus exacts, ont pris note de ses réponses, ils l'ont mal entendu. Je voudrois donc qu'à l'avenir, dans toutes les affaires publiques, il eût la condescendance d'employer quelqu'un dont les expressions soient plus que les siennes, à la portée de l'intellect humain, afin qu'un homme d'une capacité ordinaire ait au moins la chance de pouvoir comprendre ce qu'il veut dire.

Je finis en vous priant de ne pas oublier, entre tous les motifs qui doivent vous engager à voter pour la paix, ce que vous devez à la patience admirable, pour ne pas dire étonnante, que le peuple Anglois a montrée jusqu'à présent,

malgré toutes les calamités dont le ministre l'a accablé. (La suite ci-après.)

De Mayence, le 6 Mai.

Il s'effectue une dislocation parmi les troupes impériales qui se trouvoient dans nos environs; le corps sous les ordres de M. le général de Simfchen, a quitté le pays de Darmstadt pour se porter vers la Bergstrasse; la brigade de troupes de Hesse-Darmstadt qui étoit en garnison dans notre ville, a passé aujourd'hui le Mein, et elle a été remplacée par le régiment de François Kinski.

De Francfort, le 6 Mai.

D'après les lettres que nous avons insérées dans notre Numéro du 1er. de ce mois, l'on a pu juger combien les généraux de S. M. l'Empereur avoient à cœur le soulagement des sujets de l'Empire, déjà si malheureux par les suites inévitables de la guerre. La pièce suivante fera connoître jusqu'à quel point leurs efforts patriotiques ont été couronnés du succès:

Au quartier-général à Friedberg le 10 Floréal 5me. année de la République (29 Avril 1797).

Le général en chef de l'armée de Sambre et Meuse, informé que sur plusieurs points ses ordres ont été mal faits et plus mal exécutés, que des actes illégaux et arbitraires ont été commis, que plusieurs personnes inconnues se disant avoir des pouvoirs des officiers-généraux pour lever des contributions, l'ont fait et d'une manière à ternir la réputation des braves chefs de cette armée, en même tems qu'elle tendoit à ruiner le pays.

Désirant en outre que la répartition des contributions soit balée sur les facultés pécuniaires de chacun, qu'il soit procédé avec ordre à leur perception et enfin que la comptabilité soit arrêtée de la manière la plus invariable, arrête ce qui suit:

Art. I. A dater du jour de la publication du présent, aucune contribution particulière ne sera levée par les officiers de l'armée, quelques soient d'ailleurs les ordres dont ils seroient porteurs.

Art. II. Les troupes continueront à vivre ainsi qu'elles l'ont fait jusqu'à ce jour, il sera pourvu à leur subsistance par la voie des réquisitions ordonnées par le commissaire des guerres de chaque division, vilées par l'officier-général commandant; celui-ci veillera à ce que toute l'économie possible soit apportée dans cette opération.

* * M. Pabbe de Voirrouille chanoine à Verdun, est prié de donner son adresse à M. de Monmarin à Aurbach, en Franconie; on a des nouvelles intéressantes à lui communiquer.

Art. III. Il sera prélevé sur les pays entre la Sieg et la Nidda et le Mein d'une part, le Rhin et la ligne de démarcation de l'autre, une somme de trois millions, sept-cent vingt-cinq mille livres, numéraire de France, répartie de la manière dont il suit:

Prince de Solms Braunfels	80,000 liv.
Baillage de Lintz (Cologne)	12,000 —
Königswinter	6000 —
Neuwied	40,000 —
Hachenbourg	20,000 —
Wetzlar	60,000 —
Montebaur (Trèves)	60,000 —
Holzappel et Schaumburg	15,000 —
Westerbourg	12,000 —
Hersbach (Trèves)	10,000 —
Comtés de Hombourg et Berlenbourg	20,000 —
Darmstadt y compris la noblesse	1,000,000 —
Wildenbourg et canton d'Hazfeld	10,000 —
Beilstein (Cologne)	12,000 —
Friedberg	18,000 —
L'abbaye de Grauschau	20,000 —
Wildenbourg	12,000 —
Dillenburg	500,000 —
Witgenstein	12,000 —
Hohen Solms et Lich	40,000 —
Schafenberg avec Friedberg	36,000 —
Weilbourg	300,000 —
Ufingen	150,000 —
L'abbaye	50,000 —
Niederweifel, à l'ordre de Maïthe	30,000 —
Le Chapitre de Limbourg	20,000 —
Solms Laubach	24,000 —
Rödelheim	26,000 —
Ilsenbourg	20,000 —
Arensbourg	50,000 —
Ilsenstadt	160,000 —
Les possessions de Mayence et du grand Chapitre	600,000 —
Fulde pour la partie en dehors de la démarcation	300,000 —

Total 3,725,000 liv.

Art. IV. Il est sous entendu que sous aucun prétexte, on ne pourra rien demander aux sujets de S. A. le Landgrave de Hesse-Cassel.

Art. V. A la réception du présent, les officiers-généraux prendront pour otages les principaux personnages des Etats y désignés, qui se trouveroient dans leur arrondissement, lesquels ils feront conduire en France si le versement n'est pas promptement fait. (La suite ci-après.)